Rev. arch. N. S. 16e année. Vol. XXX (1875: August p. 107).

Léon Renier

INSCRIPTIONS GRECQUES

DÉCOUVERTES EN ÉGYPTE

Au nombre des estampages qui m'ont été envoyés par M. Daninos et dont j'ai déjà entretenu le lecteur, se trouvaient les suivants. Ils sont de différentes provenances.

On se rappelle l'intéressante inscription grecque découverte à *Cheik Abad*, l'ancienne Antinoé, et que j'ai publiée dans la *Revue* (1870, p. 313 et sq.). Les quatre fragments épigraphiques qui suivent ont été trouvés dans la même localité. Ils sont du règne d'Adrien ou de bien peu postérieurs.

I

ΝΗΣΙΙΛΝΙ
ΥΚΙΟΣΑΡΡΙΟΣΚΟΛΛΟ
ΟΞΕΝΟΣΙΟΥΛΙΟΥ—ΑΡΕΙΟΣ
ΑΝΙΣΚΟΥ—ΔΑΞΟΚΑΙΦΙΛΑΝΤΙΝΟ
ΣΑΡΑΠΙΩΝΙΣΙΔΩΡΑΣ Ͻ
ΦΑΙΝΗΣ—ΠΑΣΙΩΝΓΑΙΟΥΙΟΥΛΙΟΥ
ΣΩΤΗΡΔΙΔΥΜΟΥ—ΑΔΡΑΣΤΟΣ
ΡΑΤΙΑΕΙΝΑΙΔΙΟΣΚΟΡΟΣΣΑΡΑΠΙΑΔΙ

νης Πλου...
Λο]ύκιος Ἄρριος Κολλο...
Φιλ]όξενος Ἰουλίου. Ἄρειος
Π]ανίσκου. Δὰξ ὁ καὶ Φιλαντίν[οος

Σαραπίων Ἰσιδώρας.
Φαίνης. Πασίων Γαΐου Ἰουλίου.
Σώτηρ Διδύμου. Ἄδραστος
ράτια εἶναι Διόσκορος Σαραπία Δι.....

L'O et l'Ω affectent des formes carrées. Les A ont la barre du milieu brisée. L'I est surmonté de deux points dans les noms Γαΐου Ἰουλίου et Ἰσιδώρα. Quelques points de séparation aux lignes 3, 4, 6 et 7. On remarquera la présence des noms féminins Ἰσιδώρας et Σαραπία, circonstance qui se rencontre bien rarement dans ce genre de catalogue. On remarquera aussi et surtout les noms nouveaux Δὰξ ὁ καὶ Φιλαντίνοος. Ce dernier est une flatterie à l'adresse d'Adrien, flatterie par laquelle on rappelait son favori, Antinoüs (voy. *Rev.*, 1870, p. 315).

II

ΔΙΟΝ ΦΙΛ
ΩΝΙΟΣΟΚΑΙΜ
ΩΝΟΣ ΠΑΓΚΡ
ΙΡΟΤΕΙΜΟΣΠΡΩΤ
ΡΙΣΙΔΩΡΑΣ ΜΑΜ
ΚΑΙΗΡΩΝΣΑΡΑΠΙΩ
ΣΠΤΟΛΛΑ ΚΑΙΟΙ
ΙΟΣΟΚΑΙΘΕΩΝΑΠ<
ΟΣΒΗΣΑ ΜΑΜΕΡ
ΑΜΕΡΤΕΙΝΙΑΝΟΣΑΝ

διον Φιλ
ώνιος ὁ καὶ Μ...
ωνος Παγκρ...
Ἀνδ]ρότειμος Πρωτ.....
ρ Ἰσιδώρας Μαμ.....
καὶ Ἥρων Σαραπίω[νος]
ς Πτόλλα καὶ Οι....
ιος ὁ καὶ Θέων Ἀπο...
ος Βῆσα Μαμερ....
Μ]αμερτεινιανὸς Ἀν.....

Écriture peu soignée. Comme dans la précédente, les O, Θ et Ω ont la forme carrée, et les A la barre brisée. Le nom Ἰσιδώρα revient avec le tréma sur le premier I. D'autres noms féminins tels que Πτόλλα et Βῆσα. Le nom romain Mamertinianus est une forme de Mamertinus qui est très-connu. Malgré l'apparence, ces deux inscriptions ne proviennent pas du même monument, comme le prouve l'écriture qui est différente dans l'un et l'autre.

III

\ΟΛΟΓΟΥ
ιѕΑΛΛΙΝΙΚΟΥΔΙΟϹΚΟΡΟ
ΟΛЄΜΑΙΟϹΑΡЄΙΟΥΤΟΥ
ΙΤΟΛЄΜΑΙΟϹЄΡΜΑΝΟΥΒΑΤ
Ξ ΦΙΒΙΟϹΠΛΟΥΤΟΓЄΝΗϹ
\ΙΜΩΝΑΡϹΙΗϹΙΟϹΑΡЄΙΟϹ
ΡΑΚΛΙΔΟΥЄΡΜΙΑϹΨΟΙΤΟϹ
ΚΟΛΛΟΥΘΟΥΔΙΟϹΠΥΡΡΙΩΝΟϹ
ʼΔΑΙΜΟΝΟϹΜΑΡΙΩΝΦΑΝΙΟΥ
ΗϹϹΕΚΗΤΟϹΚΟΜ
ΗϹΘЄΟ

Φιλ]ολόγου
Κ]αλλινίκου. Διόσκορο[ς
Πτ]ολεμαῖος Ἀρείου τοῦ
Π]τολεμαῖος Ἑρμανοῦ. Βατ..
..ξ Φίβιος Πλουτογένης
Εὐδ]αίμων Ἀρσιήσιος Ἄρειος
Ἡ]ρακλίδου. Ἑρμίας Ψοῖτος
Κολλουθούδιος Πυρρίωνος
Εὐ]δαίμονος. Μαρίων Φανίου
ης Σέκητος Κομ[μόδου]
ης Θεο

La traverse de l'A est horizontale. La branche droite de cette lettre et du Λ dépasse un peu le sommet de l'angle. Le C et l'Є sont

lunaires. L'Ω a l'ouverture en haut comme dans les bas temps. La barre du Φ et du Ψ est très-allongée.

Cette inscription gréco-romaine contient un grand mélange de noms. Plusieurs sont étrangers : Ἀρσιήσιος, Ψοῖτος, Κολλουθούδιος, Σέκητος. Le nom grec Πλουτογένης, nom très-bien formé, n'était connu que par un exemple cité dans Pape. Φίβιος, qui est le Vibius des Latins, prouve que le V de ces derniers avait le son du Φ pour les Grecs, comme chez nous dans le mot *savetier*.

A la ligne 4, Ἑρμανοῦ est peut-être une faute de copiste pour Γερμανοῦ.

IV

ΤΟΥЄΡΜ
ΥΗΔΙϹΤΟϹΠΑϹΙѠΝ
ƆΤΟΥΟΥΑΛЄΡΙΟϹϹΟΦΡϹ
ΜΑΡΚΟΥΒΗϹΑΡΙѠΝ
ΟΥΑΜΜѠΝΙΟϹΠЄΤ
ΔЄΛΦΟϹϹΥΡΟΥΚΟ
ΟϹϹΑΡΑΠΙѠΝΗΡ
ΑΡΗΤΑΤΟϹΟ

του. Ἑρμ[ίας
ο]υ. Ἥδιστος Πασίων
Διοδό]του. Οὐαλέριος Σώφρ[ων
Μάρκου. Βησαρίων
ου. Ἀμμώνιος Πετ...
Φιλά]δελφος Σύρου. Κο...
ος Σαραπίων Ηρ.....
ρήτατος Ο

Paraît provenir du même monument que le précédent. L'écriture est pareille; les lettres cependant sont ici un peu plus serrées, comme il arrive quelquefois à la fin d'une inscription. A la fin de la 3e ligne le Φ et le Ρ ne forment qu'une seule lettre. On remarquera aussi les lettres liées ΗΡ à la fin de l'avant-dernière ligne. Le nom Βησαρίων ne figure point dans Pape; mais on voit qu'il est assez ancien.

V

ΒΑCΙΛΙCCΗCΚΑΙΒΑCΙ
ΛΕΩCΠΡΟCΤΑΞΑΝΤΩΝ
ΑΝΤΙΤΗCΠΡΟΑΝΑΚΕΙ
ΜΕΝΗCΠΕΡΙΤΗCΑΝΑΘΕCΕ
ΩCΤΗCΠΡΟCΕΥΧΗCΠΛΑ
ΚΟCΗΥΠΟΓΕΓΡΑΜΜΕΝΗ
ΕΠΙΓΡΑΦΗΤΩ
ΒΑCΙΛΕΥCΠΤΟΛΕΜΑΙΟCΕΥ
ΕΡΓΕΤΗCΤΗΝΠΡΟCΕΥΧΗΝ
ΑCΥΛΟΝ
REGINAET
REX·IVSSER·

Βασιλίσσης καὶ βασι-
λέως προσταξάντων
ἀντὶ τῆς προανακει-
μένης περὶ τῆς ἀναθέσε-
ως τῆς προσευχῆς πλα-
κὸς ἡ ὑπογεγραμμένη
ἐπιγραφήτω.
Βασιλεὺς Πτολεμαῖος Εὐ-
εργέτης τὴν προσευχὴν
ἄσυλον.
Regina et
Rex jusser[unt].

Cette inscription a été trouvée au Caire. Faisons d'abord quelques observations paléographiques. La barre médiale de l'A est brisée. La forme du Σ varie; elle est tantôt lunaire et tantôt carrée. Cette dernière est la plus fréquente. On remarquera à la seconde ligne les lettres liées ΩΣ, et à la fin de la même ligne les quatre lettres ΝΤΩΝ qui tiennent l'une à l'autre. L'inscription latine placée au-

dessous est en caractères beaucoup plus grands. La queue de la lettre R est une ligne droite au lieu d'être une courbe, ce qui est un signe d'antiquité.

Quant à la question historique, deux combinaisons se présentent.

Ann. 146 à 117 avant J.-C. Ptolémée VII Evergète dit Physcon.

1° Ann. 130 à 127. Cléopâtre II régente, et son fils Ptolémée.

2° Ann. 117 à 107 avant J.-C. Cléopâtre III et son fils Soter II. Elle avait été femme de Physcon et elle s'associa son fils.

Il est possible que cette seconde combinaison réponde mieux au style paléographique de l'inscription.

Pour l'enchevêtrement de ces règnes et les monuments numismatiques qui en résultent, voyez les *Monnaies des rois d'Égypte*, par M. Feuardent, collection Demetrio, p. 82, 84, 89 et 158.

VI

La dernière inscription est latine. Elle est placée sous un bas-relief représentant un personnage debout vêtu à la romaine. Ce monument a été trouvé au camp de César près d'Alexandrie, sous les murs de l'*oppidum*. Il est conservé à l'Institut égyptien.

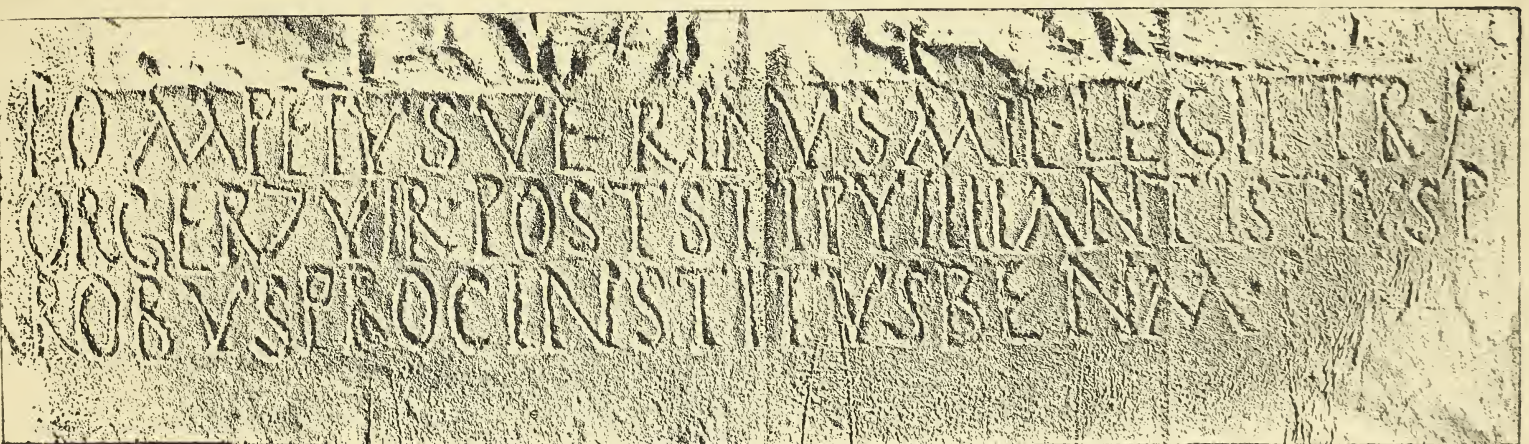
POMPEIVS SEVERINVS MIL·LEG II TR·F
ORGER 7 VIR·POST STIP VIIII ANTISTIVS P
ROBVS PROC INSTITVS BEN M·P

Le texte et l'explication de cette inscription ont été publiés par mon savant confrère et ami M. Léon Renier, dans les *Comptes rendus de l'Académie*, 1872, p. 213, note 15. Voici ce qu'il m'écrit à ce sujet :

« Je ne la connaissais alors que par la publication qui en avait été faite dans les *Bulletins de l'Institut égyptien*, et comme les inscriptions publiées dans ce recueil n'ont pas toutes été bien déchiffrées, j'avais cru voir une erreur de lecture dans les sigles 7VIRPOST de la deuxième ligne, sigles que je corrigeais et expliquais ainsi :

7VPRPOST

7 (*centuria*) V (*quinti*) PR*incipis* POST*erioris*



L'estampage prouve que j'avais eu tort de faire cette correction, et qu'il faut lire, comme je vous le disais hier :

centuria VIR*ii* POST*umi*

On a désigné la centurie à laquelle avait appartenu *Pompeius Verinus* par le nom du centurion qui la commandait. C'était l'usage le plus ordinairement suivi.

Le texte publié dans les *Bulletins de l'Institut égyptien* porte, après les sigles dont il s'agit, les mots STIP VIII, au lieu de STIP VIIII qu'on lit dans votre copie et sur l'estampage. Il faut donc lire

stip(endiorum) novem.

INSTITVS pour INSTITVTVS, que donne aussi l'estampage, n'est pas une faute du graveur; c'est une syncope usitée dans le latin populaire de l'époque, comme RESTVTVS pour RESTITVTVS (*Inscr. de l'Algérie*, n°s 449, 645, 646, 1081, 1718, 1797, 1798, 2072, etc.) et RESTVTA pour RESTITVTA (*ibid.*, n°s 704, 844, 1081, 1339, 2515, 2562, 2779, 2803, etc.).

En somme, je crois que vous ferez bien de faire reproduire par la gravure cette inscription, qui est la seule avec celle du musée de Boulaq, que j'ai publiée dans les *Comptes rendus de l'Académie*, 1872, p. 210, où le surnom de GER*manica* soit donné à la légion II T*raiana Fortis*. Mais ce n'est pas un article que je vous envoie; ce ne sont que de simples indications dont vous ne prendrez que ce que vous voudrez.

Votre bien affectionné, L. RENIER. »

Pour satisfaire au désir de M. Léon Renier, la direction de la *Revue* a fait graver cette inscription.

E. MILLER.